This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Princeton University Library
32101 063972614

JULES CHARLES-ROUX

UNE
Cour d'Amour
en 1886

Dessins à la plume de MORICE VIEL

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
47, PASSAGE CHOISEUL, 47

MCMV

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE

Cour d'Amour

en 1886

Digitized by Google

Digitized by Google

Tiré à deux cents exemplaires numérotés

dont dix sur japon des Manufactures Impériales.

EXEMPLAIRE N° 45

Digitized by Google

Digitized by Google

JULES CHARLES-ROUX

UNE
Cour d'Amour
en 1886

Dessins à la plume de MORICE VIEL

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
47, PASSAGE CHOISEUL, 47

MCMV

Digitized by Google

Digitized by Google

Un vrai régal littéraire nous a été offert le mercredi dix-neuf septembre.

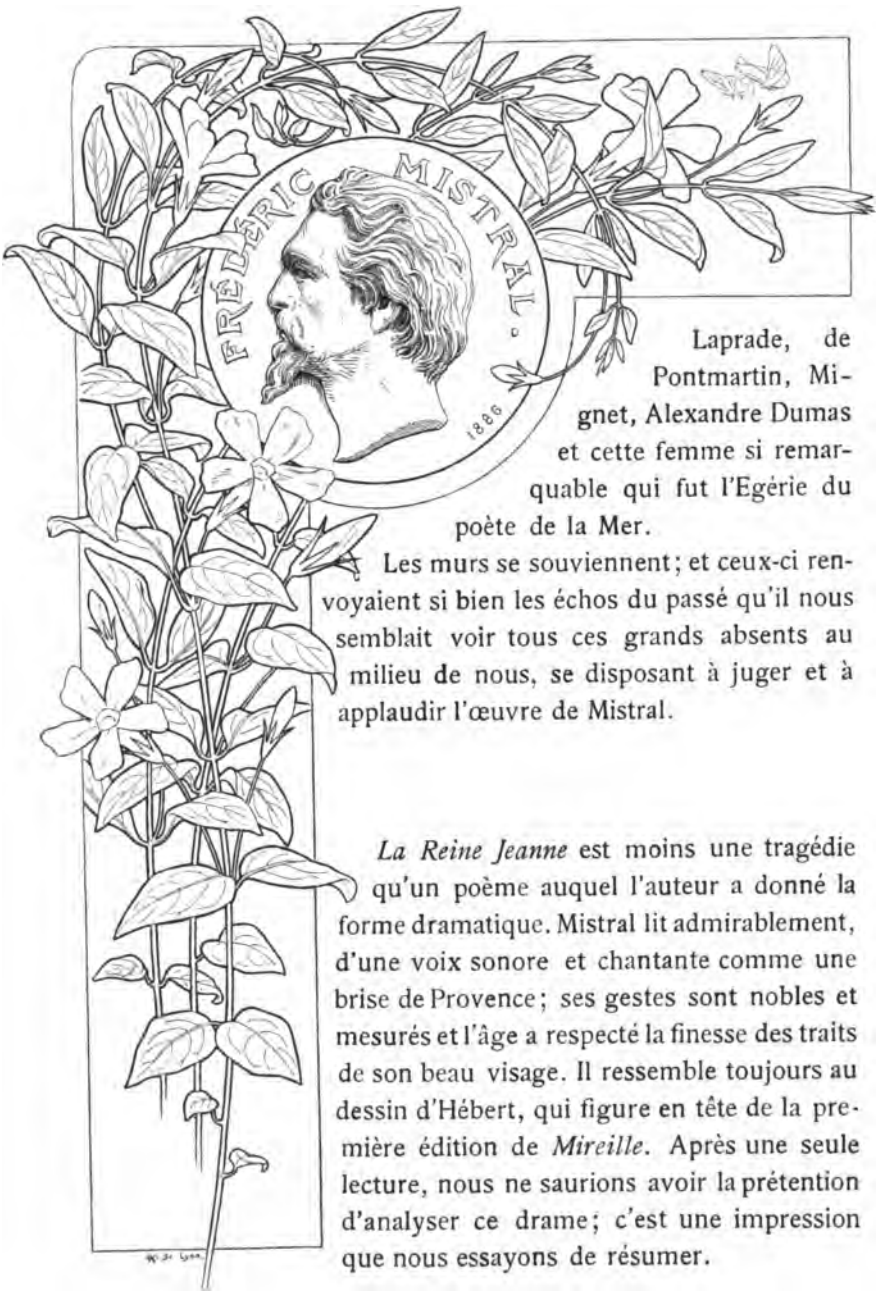
Au pied du *Luberon*, sous un toit hospitalier, où la poésie a le droit de se dire chez elle, Frédéric Mistral, le grand Capoulié, était venu apporter la primeur d'une œuvre nouvelle : *la Reine Jeanne*. Quelques amis privilégiés, tous amoureux de l'art et de la littérature, se trouvaient réunis autour des plus aimables des châtelains. La conversation s'était déjà « exaltée » sur plus d'un sujet; — il n'avait été question ni de M. de Freycinet, ni du général Boulanger, mais de nos poètes modernes, des de Goncourt, des élucubrations décadentes et incohérentes de M. Rod. Les pessimistes vigoureusement attaqués avaient relevé le gant et Mistral avait lancé ce mot charmant dans la discussion : « Eh bien ! si le pessimisme est dans l'air, il faut changer d'air. »

Le public était donc chauffé à point et le cadre se prêtait à merveille à une première de *la Reine Jeanne*. Dans ce même salon, une autre muse, également provençale et française avait chanté : les auditeurs de l'époque étaient les de

(RECAP)
3198
891
.2

Digitized by Google

Digitized by Google



Laprade, de Pontmartin, Mignet, Alexandre Dumas et cette femme si remarquable qui fut l'Egérie du poète de la Mer.

Les murs se souviennent; et ceux-ci renvoyaient si bien les échos du passé qu'il nous semblait voir tous ces grands absents au milieu de nous, se disposant à juger et à applaudir l'œuvre de Mistral.

La Reine Jeanne est moins une tragédie qu'un poème auquel l'auteur a donné la forme dramatique. Mistral lit admirablement, d'une voix sonore et chantante comme une brise de Provence; ses gestes sont nobles et mesurés et l'âge a respecté la finesse des traits de son beau visage. Il ressemble toujours au dessin d'Hébert, qui figure en tête de la première édition de *Mireille*. Après une seule lecture, nous ne saurions avoir la prétention d'analyser ce drame; c'est une impression que nous essayons de résumer.

Digitized by Google

Digitized by Google

Transportons-nous donc à Naples en plein XIVe siècle ; le premier acte s'ouvre sur une scène de Décaméron. La belle et voluptueuse Jeanne, dans tout l'éclat de ses vingt ans, y tient sa cour d'amour. Auphan de Sisteron lui soupire une description imagée de la Provence, et cette page est une des plus exquises de l'œuvre, nous allions dire : de la partition, tant il y a de musique dans cette langue provençale parlée par Mistral. — Le roi André entre et aussitôt s'explique l'attitude languissante et mélancolique de Jeanne. — Le roi est un hongrois ; il représente l'élément barbare dans cette cour énamourée de poésie : le doux parler de Provence lui est étranger ; passionnément épris de la reine, il est jaloux des adorations dont elle est l'objet. Son conseiller, le père Robert, surexcite son dépit et sa colère.

Au deuxième acte, les dissidences se sont accentuées dans le ménage royal. Nous retrouvons dans notre souvenir une scène des plus dramatiques entre Frère Robert et la

Digitized by Google

Digitized by Google

Catanaise, nourrice de la reine.

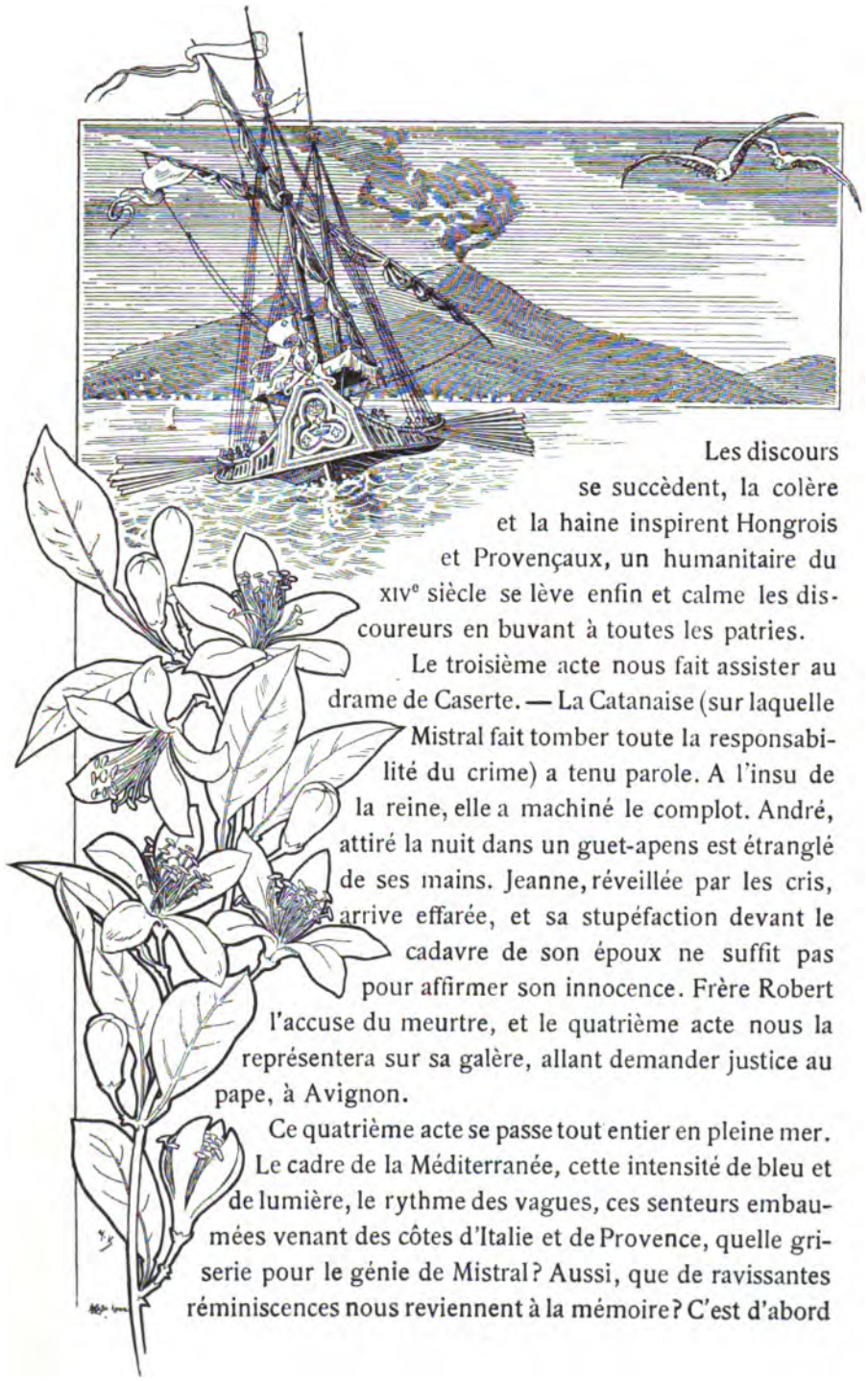
La langue provençale n'est plus ici un susurrement d'amour ; la Catanaise lui connaît d'autres ressources et fait appel à toutes ses énergies pour invectiver le moine. Puis, en opposition à cette véhémente diatribe, la délicieuse romance du page « la légende de la belle Mélusine, moitié femme et moitié serpent » et le refrain repris en chœur :

Sian de la raço di lesert.

Une grande scène termine ce second acte, sorte de final que l'on voudrait entendre accompagné par la vigoureuse orchestration de Reyer, c'est le festin qui scelle la réconciliation des époux et de leurs partisans. La reine Jeanne, soumise et résignée, plaide cependant encore la cause de l'art et de la poésie; dans des vers doux comme une cantilène, elle pressent la renaissance et voudrait marcher au-devant d'elle avec sa légion de ménestrels et de troubadours.

Digitized by Google

Digitized by Google



Les discours se succèdent, la colère et la haine inspirent Hongrois et Provençaux, un humanitaire du XIVe siècle se lève enfin et calme les discoureurs en buvant à toutes les patries.

Le troisième acte nous fait assister au drame de Caserte. — La Catanaise (sur laquelle Mistral fait tomber toute la responsabilité du crime) a tenu parole. A l'insu de la reine, elle a machiné le complot. André, attiré la nuit dans un guet-apens est étranglé de ses mains. Jeanne, réveillée par les cris, arrive effarée, et sa stupéfaction devant le cadavre de son époux ne suffit pas pour affirmer son innocence. Frère Robert l'accuse du meurtre, et le quatrième acte nous la représentera sur sa galère, allant demander justice au pape, à Avignon.

Ce quatrième acte se passe tout entier en pleine mer. Le cadre de la Méditerranée, cette intensité de bleu et de lumière, le rythme des vagues, ces senteurs embaumées venant des côtes d'Italie et de Provence, quelle griserie pour le génie de Mistral? Aussi, que de ravissantes réminiscences nous reviennent à la mémoire? C'est d'abord

Digitized by Google

Digitized by Google

la chanson du *Gabier*, une hallucination rythmée en mélopée et le refrain des matelots :

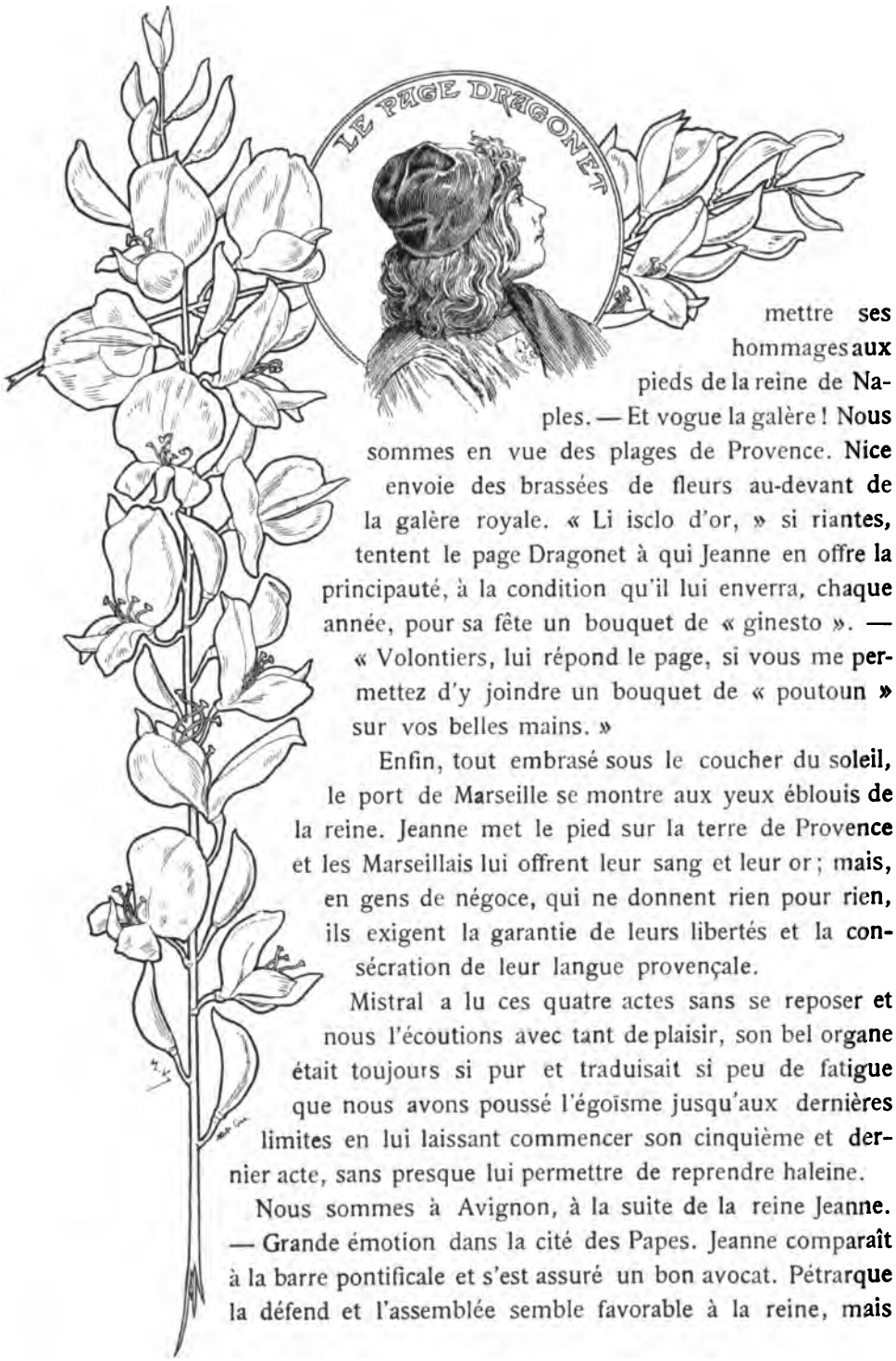
Castèu o noun castèu,
Fasen coume se l'èro,
Lanliro, lanlèro,
E vogo la galèro !

Si c'est un rêve, laissons-nous bercer par le rêve! Et vogue la galère! — Les songerie de la reine Jeanne succèdent à cette chanson : on dirait qu'une bouffée de printemps lui monte au cœur et en chasse les mauvais souvenirs. Jeanne est jeune, belle, aimée (car une scène d'amour, suave dans sa discrétion, nous a révélé les sentiments de Louis de Tarente) ; elle a confiance dans l'avenir et se reprend à la vie. Mais, nouveau contraste, un astrologue, qui se trouvait à bord, s'avance vers la reine et lit sur son front le mot de sa destinée.

Elle aura quatre maris : A, L, I, O, sont les quatre lettres par lesquelles commencent les noms des époux infortunés qu'elle assassinera comme elle l'a fait pour le premier. En punition de ses crimes, une mort horrible l'attend : elle sera étouffée sous un matelas ! Heureusement que, pour chasser ces pronostics terribles, arrive le roi de Mayorque qui vient en pleine mer

Digitized by Google

Digitized by Google



mettre ses hommages aux pieds de la reine de Naples. — Et vogue la galère ! Nous sommes en vue des plages de Provence. Nice envoie des brassées de fleurs au-devant de la galère royale. « Li isclo d'or, » si riantes, tentent le page Dragonet à qui Jeanne en offre la principauté, à la condition qu'il lui enverra, chaque année, pour sa fête un bouquet de « ginesto ». — « Volontiers, lui répond le page, si vous me permettez d'y joindre un bouquet de « poutoun » sur vos belles mains. »

Enfin, tout embrasé sous le coucher du soleil, le port de Marseille se montre aux yeux éblouis de la reine. Jeanne met le pied sur la terre de Provence et les Marseillais lui offrent leur sang et leur or ; mais, en gens de négoce, qui ne donnent rien pour rien, ils exigent la garantie de leurs libertés et la consécration de leur langue provençale.

Mistral a lu ces quatre actes sans se reposer et nous l'écoutions avec tant de plaisir, son bel organe était toujours si pur et traduisait si peu de fatigue que nous avons poussé l'égoïsme jusqu'aux dernières limites en lui laissant commencer son cinquième et dernier acte, sans presque lui permettre de reprendre haleine.

Nous sommes à Avignon, à la suite de la reine Jeanne. — Grande émotion dans la cité des Papes. Jeanne comparaît à la barre pontificale et s'est assuré un bon avocat. Pétrarque la défend et l'assemblée semble favorable à la reine, mais

Digitized by Google

Digitized by Google

l'astrologue reparaît au fond de la salle et renouvelle ses sinistres prédictions, il se démasque enfin... c'est frère Robert! Comme dans le chœur antique, la foule manifeste ses impressions : les Hongrois menacent, le peuple provençal compatit au malheur de sa souveraine et proclame son innocence. Enfin, le Pape se lève pour prononcer la sentence et acquitte Jeanne. La tragédie se termine sur des chants de femmes, d'enfants, exaltant la beauté et les grâces de la reine.

Ainsi que nous l'avons dit en commençant, nous n'avons pas la prétention d'analyser et de juger l'œuvre de Mistral; mais nous avons senti passer pendant cette lecture le souffle qui anime les grandes choses. Un vrai poète nous avait fait vibrer à l'unisson : il n'y avait plus dans l'auditoire de pessimistes ou de décadents, le changement d'air s'était opéré; nous étions tous sous la puissante impression de la vraie poésie, celle qui s'abreuve aux sources de la nature et de l'idéal.

Digitized by Google

Digitized by Google

Contrairement à bien des joies de ce monde, les fêtes félibréennes ont un lendemain. Au lendemain de la lecture de *la Reine Jeanne*, nous étions appelés chez un nouvel hôte et nous reconnaissions bien vite à son accueil que nous n'étions pas sortis de la famille. — La cour d'amour avait changé de cadre ! — Sous de grands chênes, en face d'un panorama splendide, dominant l'immense vallée qui s'étend de la Tour-d'Aigues à Grambois, nous avons déjeuné sur l'herbe et, au dessert, Mistral nous a chanté *la Coupe* et toute la série des airs populaires provençaux.

La Communion des Saints nous a ramenés dans les hautes sphères poétiques, et Mme Mistral, vrai type de Mireille, que le Capoulié a dérobé à la Bourgogne, a soupiré d'une voix timide et harmonieuse la *Capelladuro de Nerto*. Le jeune poète de la *Viole d'amour*, sentinelle avancée du Félibrige, nous a dit ses *Yeux baissés* et la *Vénus d'Arles*, une des plus belles et des plus vigoureuses poésies d'Aubanel.

Un prétendu amateur, mais un vrai artiste, s'est laissé arracher

Digitized by Google

Digitized by Google

deux pièces essentiellement originales et personnelles : *Effet de Nuit* et les *Hirondelles*. Espérons que les applaudissements de Mistral auront ébranlé sa modestie et que ses amis feront le reste pour le décider à une publication dont le succès est assuré.

Un fin liseur a mis en relief le récit émouvant et patriotique des funérailles de l'amiral Courbet, par le Vidame de Villamdraut, pseudonyme qui cache un littérateur de race, dont les ancêtres étaient à la cour de la reine Jeanne. Joseph Autran ne pouvait être oublié : aussi, avons-nous gardé pour le bouquet l'*Appareillage* et l'*Allée de frênes*, un sonnet, et une belle page de la *Légende des Paladins*, auxquels la reine de cette cour d'amour a prêté le charme de sa voix d'or.

Telle a été cette fête, dont le caractère intime nous a permis d'étudier de près la grande figure du *Chantre de la Provence*, d'admirer l'égalité et la joyeuseté de son humeur, sa bonté et sa simplicité antiques, son culte du beau, son amour passionné pour la patrie.

Digitized by Google

Digitized by Google

ACHEVÉ D'IMPRIMER PAR LES SOINS
DE J. DE FLANDREYSY
LE 11 JUIN 1905
SUR LES PRESSES
DE A. REY & C^ie
A LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google